# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 7 AVRIL 1882


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 avril — Temperature. Temps partiellement couvert et vents du nord, barométre et température stationnaires.

Température du 6 avril 1882.
Thermomètre de C. Dufilho, Opticien, 14 rue de Chartres.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 67 | 19 |
| Midi | 76 | 24 |
| 3 P. M. | 81 | 27 |
| 6 P. M. | 75 | 23 |

Jeudi, 6 avril 1882. 3 p. m.

Télégraphie (Dépêches dans les villes ci-dessous)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 73 | Louisville, Ky | 73 |
| Augusta, Ga | 63 | Memphis, Tenn | 72 |
| Austin, Tex | 83 | Mobile, Ala | 72 |
| Baton Rouge | 74 | Montgomery, Ala | 80 |
| Brownsville, Tenn | 82 | Nashville, Tenn | 82 |
| Brownsville, Tex | 81 | New Orleans, La | 81 |
| Bunkerport, Iowa | 71 | Omaha, Neb | 59 |
| Burlington, Iowa | 67 | Pittsburgh, Pa | 73 |
| Galveston, Texas | 81 | Port Eads, La | 78 |
| Cairo, Ill | 72 | Portland, Me | 48 |
| Cincinnati, Ohio | 76 | St. Louis, Mo | 85 |
| Fort Gibson, I. T | 78 | St. Paul, Minn | 57 |
| Jacksonville, Fla | 57 | Vicksburg, Miss | 78 |
| Leavenworth, Kan | 71 | Yankton, D. T | — |

Moyenne des eaux du fleuve de l'étiage passé (en pieds anglais).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta | 3.06 | Nashville, Tenn | 10.00 |
| Baton Rouge | 27.07 | New Orleans | 4.16 |
| Cairo, Ill | 20.00 | Pittsburgh, Pa | 6.10 |
| Chattanooga, Tenn | 7.10 | Portland, Pa | 4.11 |
| Cincinnati, Iowa | 10.07 | Shreveport, La | 16.06 |
| Columbus, Ohio | 6.10 | St. Louis, Mo | 17.06 |
| Dubuque, Iowa | 6.04 | St. Paul, Minn | 16.05 |
| Louisville, Ky | 9.09 | Vicksburg, Miss | 44.06 |
| Memphis, Tenn | 20.04 | Wheeling | 2.07 |

Les hauteurs du niveau des hautes eaux de 1874.

JOHN ROGAN,
Ass. Observer.

### MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Mariages.

B M Dunn à Maud Vve L. Belle Bennett.
Ch Quesada à Mlle Adèle Dumoulin.
Alex Fleming à Mlle Kate Fleming.
Gustave Bach à Mlle Vve Caroline Schmidt.
Jean Hammerling à Mlle Federika Barbara Bock.

Naissances.

Mme Gustave Gillis, une fille, 12 avril.
Mme Eugène Bayonne, une fille, 12 avril.
Mme Jos Bauyer, une fille, 12 janvier.
J. Dow Ross une fille, 2 avril.
Richard Seely, une fille, 4 avril.
B H Lemon, un garçon, 17 mars '81.
Rudolphe Meyer, un garçon, 26 mars.

Décès.

Mme Vve Bernard Kelly, 45 ans, 206 rue Magazine.
J Bouhet, 18 mois, 87 rue Conti.
Joseph Bauer, c, 66 ans, rue Union prise Orléans.
F H Bond, 41 ans, 645 rue Magnolia.
J J Pinsonat, 3 mois, 69 rue Bayou.
Mme Ch Quesada, 21 ans, 1 rue Desmot.
Wm Riley, 1 an, 200 rue Champs-Elysées.
Joseph Bach, 6 ans, 20 ans, rue Adley près Jos Claude.
Mme A Kenn, 3 mois, 97 rue St Andrew.
Mme Jos Bauyer, 3 mois, 168 rue Bagatelle.
F Pitre, 2 ans, 1 rue Pierre.
Geo Reilly, 3 mois, 15 rue E Pelican.
Joseph Bach Jr, 23 ans, entre Tchoupitoulas et Magazine.
Mme Kate Jagou, 36 ans, 139 rue Annunciation.
Richard J Conway, 23 ans, Algier.
Richard Bishop, c, 7 mois, rue Gravier et Elm.

### Voyageurs arrivés.

HOTEL ST. CHARLES.

T L Winder Lexington, Wm Preston Johnston, Miss Bessie H Preston, Miss Fanny Chenault, Ch Pierce Baldwin Orleans, Robert Pugh Amherst Va, L Wendenhower Richmond Va, Geo D Wendenhower Richmond Va, Geo W Wendenhower Richmond Va, C S Kerr Cane Valley Ky, W S Muller Turrubaker KY, J Adams Arkansas, Dr J Bullitt Louisville Ky, Mrs Bullitt Louisville Ky, Henry A Gourrier Gallatian, Jas H C van Hoor, York, Geo H Mooney Detroit, Thomas Chenault Chicago, H Hubert Wehling St. R W Cooke, Tennessee.

CITY HOTEL.

G Gosney, P C Cole, Jas M Gault, Nashville Tenn, C C Lewis, Jas C Anderson, Louisiana, Jas J R Wilson, Richmond, Tenn; Merrill, Cincinnati, O, Dr M L Gross et fam, Bayou Sara; Capt Carlisle, Helena, Ark; Jas H Hill, Hampton, Va; Jas T Johnson, Terrebonne Lou; F M Buell, West Point, miss; A B Collins, Baton Rouge, La; J C C Hall et famme, miss H Davis et fam, Baton Rouge, La; Jas Bonner, Miss; W S Good ich Baton Rouge, Lou; G Chapin et femme, Louisiane; R D Strother et femme, Louisville, Ky.

### Cour du recorder Hittenbrenger.

—Jacob Arne, a été envoyé à la cour criminelle de district, pour vols de fait. Cautionnement $250.

Mme Durant a été condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour bataille et bris de paix.

Joseph Collins, prévenu de voies de fait, a été acquitté.

Matilda Rocker et Scott en Skinny, accusée de n'avoir aucun moyen d'existence, a été envoyée en prison, où elle restera jusqu'au jour de l'instruction. Elle n'a pas pu donner un cautionnement de $250.

Sylvie Dorcey, convaincue d'ivrognerie; John Minsch et Robert Brown, de bris de paix—cet été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Antonio Sanchez a été envoyé à la cour criminelle de district, sous prévention de port d'armes cachées. Il a fourni un cautionnement de $250.

### Cour du recorder Davey.

—Henry Seymour, accusé d'avoir blessé Steve Palmer, Elizabeth Crickey, d'avoir blessé John L. Crickey, ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $500.

Rachel Miller et Annie Cook, convaincues d'ivresse et de bris de paix, ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Fred Kounts, prévenu de voies de fait et de port d'armes cachées, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Ventes incertaines aux bureaux de l'encanteur des assignations:

Walter L. Saxon à Smith Bros & Co, un terrain avec bâtisses, faisant face à la levée, dans l'îlot compris entre les rues Levée, Berrade, Richmond et Cambronne. ....$1,853

Jos. A. Reilly à H. C. Miller, un terrain avec bâtisses faisant face à la rue Annette, dans l'îlot compris entre les rues Annette, Claiborne et Prosper et Pavanne St-Bernard ....$500

W. H. Beevens à John Carroll, quatre terrains avec bâtisses, à Milneburg. ....$3,737

Alibis Rochemon à Mme Mary L. Genella, deux terrains avec bâtisses, dans l'îlot compris entre les rues Piquemines, Chartres, Desbrosses et Dauphine. ....$2,000

J. J. Dauphas à Wm Scales, un terrain avec bâtisses, faisant face à la rue St-Philippe, dans l'îlot compris entre les rues St-Philippe, Dumaine, Bagatelle et St. Claude. ....$1,550

Geo. Miller à G. Hellenbach, un terrain avec bâtisses, faisant face à la rue Chouet, dans l'îlot compris entre les rues Chouet, Feliciana, St-Avide et St. Jean Baptiste. ....$400

### Association des commerçants grecques détaillants.

—Les propriétaires de magasins d'épicerie (grecques) en détail vienent d'organiser une association pour protéger leurs intérêts. L'idée en avait été émise il y a environ dix jours au magbin de M. Bonnaz, au coin des rues Dryades et Jackson, et il avait été décidé qu'un meeting des parties intéressées aurait lieu le 5 avril, au No 10 Passage de la Bourse.

Le meeting a eu lieu, en effet, et environ cinquante marchands grecs détaillants, venant de toutes les parties de la ville, étaient présents à l'appel. M. Billot a expliqué le but de la réunion. Il n'agit de se coaliser pour résister à la licence, et le moyen le plus efficace est de s'organiser en association de protection mutuelle. M. Billot a dit que la licence qui frappe les grecs détaillants est exagérée et qu'il importe de la faire abolir.

Voici la liste des marchands qui ont répondu à l'appel du secrétaire et les cent dénommé leurs noms: MM. A Billot, L C Murphy, Algier; F King, E R Smith, E Moffat, P Pistoli, P W Aitken, capitaine Veuve Cossley, M Fitzgerald, E M Hester, Mr Rooney, Mr Gallagher, Mr C Mary, Jos Harrison, Algier; A C Mazzoni, Geo Cooper, George Rice, Jr., J A Rossman, H O Bell, John Kenkland, J Bossona, H Cannon, J Cooper, A Bonnaz, T W Hood, A Delmas, M L Cooper, Wm Gagnon, John Cook, C W Roth, J Lehmann, A Walls, Frank Keahn, John Jacobs, M Lodge, G Palls, G B Artigues, John Bonnaz, E Malquenay, Emile Pez, Wm Hart, John Dreschsell, Louis Pelergues, Mr Dennedy, T J Alpin, F Heinman.

M. Ad. Billot a été nommé président; M. Walls, vice-président; M. E. M. Nesbitt, secrétaire; et William Hart, trésorier.

Après quelques débats sur la manière à suivre pour obtenir à la commission de la Bourse, il a été décidé que M. J. Bonnaz, avocat, serait invité à assister à la prochaine réunion, fixée à mercredi prochain, et qu'une constitution définitive et un plan seront adoptés. L'association s'appellera: "The New Orleans Retail Grocers' Protective Union."

Le "Southern Yacht Club" s'est réuni, hier soir, et a réélu M. A. A. Maginnis commodore, M. Edwin Harris premier vice-commodore, M. Harry T. Howard second vice-commodore, M. Arthur E. Harris secrétaire, M. James B. McConnell trésorier.

### La semaine Sainte.

C'est aujourd'hui le grand jour de la semaine sainte, l'anniversaire de la mort du Christ. Il y a, à cette occasion, des cérémonies religieuses, celles de jeudi, du vendredi et du samedi. Elles sont inaugurées, le mercredi, par le chant des ténèbres qui se célèbrent vers le soir: à la cathédrale, à 4 heures et demie, dans les autres, vers 7 heures.

Le jeudi, se célèbre l'anniversaire de l'Eucharistie; c'est la commémoration de la dernière cène du Christ en compagnie de ses disciples. Dans l'église métropolitaine, les cérémonies sont fort imposantes. Hier, c'était Mgr Perché, archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui officiait.

Il était entouré d'un nombreux clergé. Il avait, comme prêtre-assistant, le Très Rév. Père Rouzel, grand vicaire du diocèse. Les diacre et sous-diacre d'honneur étaient le Très Rév. Mignot et le Rév. Père Giesen, de la congrégation des Eléomportoriens. Les diacre et sous-diacre d'office étaient le Père Pompalier, de la congrégation des Maristes, et un père Jésuite.

Le Rév. Père Palmer remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

C'est ce jour-là que se fait la consécration des Saintes-Huiles, qui doivent servir pendant l'année entière, dans toute l'étendue du diocèse. A cette cérémonie, doit prendre part le plus grand nombre possible de prêtres appartenant à toutes les églises de la ville. C'est dans ce but que les cérémonies du jeudi saint ont lieu plus tôt dans les différentes paroisses. Hier, entre les prêtres assistants que nous venons de nommer, une quinzaine de prêtres, revêtus de riches chasubles, assistaient l'archevêque dans la consécration des saintes huiles, qui sont distribuées aux paroisses de la ville dès le Vendredi Saint. Les prêtres de la campagne doivent venir les chercher en ville, le plus possible, après le dimanche de Pâques. C'est en qui explique la présence parmi nous d'un grand nombre de prêtres de nos différentes paroisses rurales, pendant la semaine qui suit le dimanche de Pâques.

Après la cérémonie de la consécration des Saintes Huiles, tout le clergé en procession va porter l'hostie sainte au reposoir qui lui est destiné. Hier, à trois heures, a eu lieu, comme à l'ordinaire, à la cathédrale, le lavement des pieds. Ici, l'on choisit 12 orphelins; en Europe, ce sont généralement 12 vieillards mendiants dans des hospices.

—Pendant toute la journée du jeudi saint, on a pu voir une foule de dames et de messieurs passer dans les rues de notre ville; ce sont les catholiques qui vont visiter les tombeaux, ou plutôt les reposoirs où l'hostie est exposée en grande pompe à la vénération des fidèles.

Hier, à 7 h. du soir, il y a eu sermon sur l'institution de l'Eucharistie, par le Père Eveillé Lagrange; l'éloquent dominicain, prédicateur de la station de Carême.

Aujourd'hui ont lieu les cérémonies commémoratives de la mort du Christ. Dans toutes les églises elles commencent vers 7 à 8 heures du matin. Elles consistent surtout dans le chant de la Passion et l'adoration de la Croix.

Elles ont un caractère lugubre. Le son de toute espèce d'instrument est interdit. Plus d'encens de l'orgue, plus de son des cloches. L'heure où l'ordre des cérémonies est indiquée par un instrument de bois appelé crécelle.

Le soir, dans toutes les églises, il y aura sermon sur la Passion, suivi du chant du Stabat.

A la Cathédrale, le sermon sera prêché par le Rév. P. Eveillé Lagrange; à l'église de l'Immaculée Conception, par le Père Lemarie, par un Père Jésuite; à St Patrick, par un des Pères Paulistes qui font actuellement des missions en Louisiane et ont consacré leur temps, durant la semaine sainte, à la Paroisse St-Patrick.

Demain, Samedi Saint, les cérémonies sont longues, et commencent de bonne heure dans toutes les églises. Elles consistent surtout dans la bénédiction du cierge pascal, dans la bénédiction de l'eau, dans la lecture des principales prophéties et dans le chant de l'alleluia qui annonce la résurrection du Christ. Le lendemain, le son des cloches, qui célébrait les airs, invite les fidèles à la joie.

### Les cérémonies au cimetière de Greenwood.

—Hier, était le jour consacré à la commémoration des morts confédérés et le trait principal de cette cérémonie a été la décoration du monument élevé en leur honneur au cimetière, établi le long du nouveau canal, près du pont qui conduit au chemin coquillé.

Cette cérémonie a été renouvelée déjà bien souvent depuis la fin de la guerre, mais nous ne croyons pas qu'elle ait jamais été accompagnée avec autant d'éclat qu'hier, ce qui prouve que notre population sait honorer le patriotisme et tient à conserver le souvenir des braves qui n'hésitèrent pas à aventurer leur vie pour la défense d'une noble et grande cause.

### Banquet annuel de l'association de l'armée du Tennessee, division louisianaise.

—Cette année, le banquet annuel de l'association a eu lieu dans la grande salle des concerts du Fort Espagnol. Inutile de rémiter ici l'historique de l'armée du Tennessee, dévouée à la Louisiane; elle est bien connue parmi nous. Au moyen de la bienfaisance, elle nait entre eux des compagnons de gloire et d'infortune, et perpétue de nobles souvenirs.

A quatre heures et demie les membres sont partis de leur quartier général pour se rendre à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol et de là au lieu, où un magnifique banquet les attendait.

Deux cent cinquante personnes, toutes appartenant à l'association, assistaient au banquet.

Après la bénédiction du révérend Witherspoon, les convives se sont attablés et ont fait honneur aux excellents mets qui leur étaient offerts.

Après le repas le président, M. J. A. Chalaron, a rappelé que l'association se réunissait pour la cinquième fois et qu'il remerciait les invités d'avoir bien voulu honorer cette assemblée de leur présence. Il a ensuite parlé de l'augmentation du nombre des membres et des services rendus par l'armée de la Virginie du Nord. En terminant, il a dit que l'armée du Tennessee, avec sa courtoisie habituelle, a, cette année, donné l'honneur du premier toast "aux femmes du Sud."

M. A. J. Lewis a répondu à ce toast; il a, en termes élogieux, rappelé le dévouement des femmes du Sud lors de la dernière guerre et les souffrances qu'elles ont supportées. Elles n'ont jamais cessé, c'est-il vrai, de nous encourager par leurs actions et leur influence; leurs vertus excitent nos sympathies, leur dévouement notre orgueil, et nous les aimons parce que nous ne saurions ne pas les aimer.

Le colonel W. Preston Johnston, fils du général Albert Sidney Johnston, tué à Shiloh, a répondu au toast "à l'armée du Tennessee." Après avoir parlé des services rendus par l'armée du Tennessee, il a rappelé le souvenir de ce que la ville de la Nouvelle-Orléans a fait durant la vie et après la mort de son père.

Il n'oublierai jamais ce que les femmes de la Nouvelle-Orléans ont fait en son honneur, après que son corps eut été transporté ici et jusqu'au jour où il fut enlevé au Tennessee. Le discours du colonel a été écouté avec la plus vive émotion; des applaudissements et des "hurrahs" ont accueilli sa péroraison.

Le général F. T. Nicholls a répondu au toast: "A l'armée de la Virginie du Nord," qui était si hautement bien à cette de l'armée du Tennessee.

Le jeune John M. Bonner a répondu à toast: "A l'armée du Trans-Mississippi"; le Rév. Markham a salué des soldats morts sur un ambulance pour leur cause.

Les toasts "A la marine de la Confédération, aux vétérans Louisianais, au Président, à l'armée et à la marine des Etats-Unis ont été bus, debout.

Le capitaine John Augustin, "city editor" du Times Democrat, dans une allocution remarquable, a répondu au toast porté à la Presse.

L'association de l'Armée du Tennessee a dignement célébré son cinquième anniversaire.

### Télégraphe.

—Hier matin, vers deux heures, Pelletier Cortez a vu un nègre qui monsieur est son maître en face de la résidence de M. R. S. Howard, au coin des rues Collège et Esplanade. Pelletier, en l'apercevant s'est enfui; Pelletier l'a poursuivi et lui a envoyé plusieurs de plombs, mais sans l'atteindre.

—A la même heure Henry Nicholls, officier particulier, a vu un homme dans la cour de la résidence du Major Henry; cette dernière rues Prytania et Prytania. Il lui a tiré deux coups de pistolet. L'individu a disparu, l'agent ne savait pas l'avoir blessé.

—Une vache appartenant à M. Bouchouquité a été grièvement blessée par un Dunlane de West End, dans la rue du Canal, entre St. Patrick et Bernadotte.

—Un enfant de trois ans, fils d'Eugène Gordon, c., est mort de la petite vérole, à Pontchartrain Havane et Vertus.

—Le chef de la police a reçu, hier matin, de Rochester, N-Y, une dépêche télégraphique de M. R. A. McDougall, (membre de la police locale), qui lui annonce qu'il arrivera ici demain, samedi, avec le jeune Lelieuse, accusé de détournement de fonds.

—A la section B, (Jage Lanenberg) de la cour criminelle de district, Willie Clay, Lee Johnson, Richard Butler, Geo. Wilcox et John Harrison, accusés d'être en vrai, nuitamment, dans une maison et d'y avoir commis un vol; James E. Kemp, prévenu de blessures; Cornélius Buford, de voies de fait—ce sont déclarés innocents.

—Le 2 du courant, vers huit heures du soir, Mlle Marie Jenner, âgée de vingt-un ans, domiciliée au coin des rues Marais et Champs Elysées, a tenté de se suicider en se coupant la gorge avec un couteau de table. La blessure était de trois pouces de largeur et se cicatrisait. Hier, à midi, Mlle Jenner a encore essayé de se tuer en se donnant un coup de couteau au côté gauche. La blessure n'est pas grave. On craint qu'elle ne soit atteinte d'aliénation mentale.

*Le Journal des Débats* a publié le 17 mars, la note suivante, dont on appréciera une pointe l'importance:

Le cabinet, on peut le dire, s'est constitué sur un programme qui a été concerté entre les hommes politiques réunis autour de M. de Freycinet; et la politique financière a été spécialement entre eux sur l'objet d'une discussion préalable et d'un accord qui a trouvé se formule dans trois mots: ni conversion, ni dénonciation, ni rachat.

C'est cette formule que le budget consacre et qu'il applique avec résolution et réserve tout à la fois à la solution des gros problèmes engagés. Le budget extraordinaire sera-t-il maintenu dans sa forme ancienne, c'est-à-dire où étant alimenté tous les ans par 500 millions d'émissions? Eu sera-t-il allégé non seulement cette année, mais les années suivantes, par une entente avec les Compagnies de chemins de fer?

Cette année, le concours des compagnies consiste dans le remboursement d'un capital précédemment avancé; dans les années suivantes, le concours des compagnies consistera dans ce qu'on appelle l'infrastructure des lignes qui leur seront concédées ou affermées pour quinze ans.

C'est là le point important et en même temps décisif du budget. Si la Chambre n'y adhère pas, le cabinet sera vécu.

Nous ne conseillerons certes pas au ministère des finances de se retirer au cas où les nominations paraîtraient peu favorables ou même hostiles au budget, parce qu'il est important, en politique, que les explications aient lieu à la tribune et que les responsabilités soient prises clairement devant le pays. Mais il est évident que le cabinet subsistera ou périra selon que les principes du budget seront, après discussion publique, acceptés ou rejetés.

Nous lisons, dans un article de M. A. Maquet dans le *Voltaire*, sur l'indemnité parlementaire:

Dans un regrettable article du *Paris*, après avoir reconnu à contre-cœur le méritoire dévouement de l'indemnité parlementaire, M. Julien Fenel termine ainsi:

"Enfin il serait fâcheux que l'augmentation de l'indemnité législative se décidât avec un abaissement trop visible du niveau parlementaire.

"Le traitement du député ne doit pas être un appât pour les médiocrités que tente la carrière politique."

Comment M. Fenel ne voit-il pas qu'une rémunération raisonnable du député est au contraire le seul moyen d'exclure les médiocrités du Parlement?

A cette heure, un homme supérieur, lorsqu'il n'a pas une fortune assise, hésite à quitter une situation où il trouve les éléments d'une vie honorable, et se refuse à l'échanger contre un mandat dont l'exercice serait ruineux pour lui. Avocat, médecin, professeur, il se contente dans ce professeur ou dans sa fonction et abandonne à d'autres la carrière législative.

Les médiocrités de tout ordre, au contraire, qui n'ont jamais réussi à gagner 3,000 francs par eux-mêmes, crèvent pour 9,000 comme une fortune inespérée et se précipitent avec ardeur dans l'arène électorale. Si l'indemnité était raisonnable, ils trouveraient devant eux des hommes de valeur et ils seraient vaincus. Mais les hommes de valeur d'abstiennent, ils ne rencontrent personne sur leur chemin et ils sont dès, au grand préjudice du niveau intellectuel—et quelquefois du niveau moral des Chambres.

Si donc on veut persister dans la voie où l'on est entré en 1848; si l'on propose Polignacs; si l'on veut que les fonctions soient nommées dans l'intérêt; si l'on entend éviter que le Parlement soit exclusivement livré à la haute finance d'une part et aux médiocrités de l'autre, il n'est que temps de surélever l'indemnité que reçoivent députés et sénateurs. Et qu'on ne s'exclame pas sur le dépérissement de l'indemnité parlementaire! Des dépenses de cet ordre sont des économies, car rien ne peut être plus préjudiciable aux intérêts d'un pays que d'être livré aux entreprises de la haute finance d'une part, à la rapacité de toutes les médiocrités de l'autre.

Aussi n'hésite-t-il pas à déclarer que l'agitation de tout mon pouvoir pour que l'indemnité parlementaire soit relevée. Je le puis en liberté, les délégués électoriaux de Vaucluse ayant, à une unanimes majorité, et de leur propre mouvement, demandé à leurs représentants le mandat de le faire; et l'usé de cette liberté, convaincu que l'œuvre est démocratique et salutaire.

—*Le Journal des Débats* a publié le texte d'une conférence de M. Ernest Renan sur ce sujet: "Qu'est-ce qu'une nation?"

Le passage suivant résume la pensée de l'orateur:

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche lais de souvenirs; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'homme ne s'improvise pas. La nation, comme l'individu, est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Le culte des ancêtres est de tous le plus légitime; les ancêtres nous ont fait ce que nous sommes. Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assoit une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà la condition essentielle pour un peuple.

On aime en proportion des sacrifices qu'on a faits, des maux qu'on a soufferts. On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet. Le chant spartiate: "Nous sommes ce que vous fûtes; nous serons ce que vous êtes," est, dans sa simplicité, l'hymne abrégé de toute patrie.

Dans le passé, un héritage de gloire et de regrets à partager, dans l'avenir un même programme à réaliser; avoir souffert, joui, espéré ensemble, voilà ce qui vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux lignes stratégiques; voilà ce que l'on comprend malgré les diversités de race et de langue.

Je disais tout à l'heure: "avoir souffert ensemble;" oui, la souffrance en commun unit plus que la joie. Les deuils de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun.

Une nation est donc une grande solidarité, fondée sur le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore.

Le ministère de l'agriculture, en France, a résolu de poursuivre l'extinction de son grande enquête détaillée, commencée en 1872. La première statistique générale de l'agriculture française est de 1840; la seconde est de 1862, et la troisième de 1862.

La nouvelle se commencera qu'au mois de novembre de cette année, lorsque l'agriculture sera terminé ses travaux et qu'il lui sera possible de procéder à l'inventaire de la population; mais il est cependant que les bulletins de l'inventaire seront prêts dès à présent, et n'ont pourquoi, sur une dépense totale évaluée à 135,000 fr., le ministère de l'agriculture demande un premier crédit extraordinaire de 40,000 fr., destiné en majeure partie à l'impression, impédition et envoi aux intéressés typographes et de dépouillement.

—Malgré les nouvelles rassurantes répandues par les dépêches allemandes, les bulletins restent des plus tendues avec la France.

Actuellement on n'a aucun bruit de guerre sérieuse encore et le calme en paraît peut-être assez conflit; mais il semble qu'une explosion est à craindre. Personne ne se hasarde à en juger par les préparatifs qui se poursuivent et par l'attitude des chancelleries assez rusées.

—On dément la présence en France du comte de Chambord, et cependant tout dernièrement encore, il a été vu dans une de ses grandes villes du Midi, et il y séjourne plusieurs semaines dans un château voisin.

—On sait que le conseil municipal de Nancy avait décidé la démolition de la porte Saint-Georges, pour livrer passage à un tramway, le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, sur l'avis conforme de la commission des monuments historiques, a classé cette porte comme un monument historique, dans le but de la préserver de la destruction. Le conseil municipal ayant protesté contre cet arrêté, le ministère a informé la mairie qu'il repousserait cette protestation; le maire de Nancy a demandé au conseil d'Etat l'annulation de l'arrêté de classement.

# Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

### La question des suspects américains relâchés.

Londres, 6—Une dépêche de Dublin au Times dit: Le rapport suivant lequel les suspects irlandais américains ont été libérés à condition de quitter le pays, à l'exception de deux ou trois qui auraient rejeté ces conditions, est sans aucun fondement.

Il y a en environ 6 suspects naturalisés américains relâchés dans les 3 dernières que les autres. Leur titre de citoyenneté semblent mais dans les mêmes conditions n'a pas eu la moindre influence sur leur élargissement. L'exécutif se gîtais maintient que tout résident en Irlande doit être soumis aux lois du pays.

Parmi ces derniers, il faut citer Boyton qui a été relâché pour cause de mauvaise santé. Il n'y a actuellement que 4 suspects ainsi emprisonnés.

Le Manchester Guardian, dans son commercial, dit:

Il n'y a aucun changement apparent sur le marché. Tout a été languissant.

### Nombreuse immigration.

London, 6—La pression de l'immigration est tellement grande qu'il a fallu ajouter un steamer à la ligne Allen, le Hesterian, qui part aujourd'hui pour Boston.

Le steamship Parisian, parti, hier, de Liverpool pour Boston, via Halifax, a emporté 1000 passagers, dont la plupart sont des capitalistes allant à Manitoba.

La Ville de Rome, allant de Liverpool à New York, avec 1150 passagers d'entrepont, est partie.

### Une lettre du père du Dr. Lamson.

Londres, 6—Le père du Dr Lamson a écrit une longue lettre au Times, dans laquelle il maintient que son fils est free et quoique cet réconnu depuis longtemps. Ce qui a fait le plus de tort au Dr. Lamson, c'est qu'il a accusé lui-même qu'il dépû dans un grand besoin d'argent. Il regrette que la défense n'ait pas plaidé l'insanité.

### L'affaire Brudlaugh.

Londres, 6—Le Times dit que les 500 livres dont le paiement a été ordonné par la cour, dans l'affaire Clark contre Brudlaugh, seront payés.

La Banque d'Angleterre a demandé des offres pour une seconde émission de 2,000,000 de livres d'actions de la corporation de Liverpool.

L'intérêt est de 3 pour cent et le taux d'émission est de 99.

### Hommage rendu par la presse anglaise au gouvernement américain.

Londres, 6—On lit dans le Standard: On est heureux de constater que la tendance du gouvernement américain n'a été nullement influencée par les opinions émises dans le meeting de Cooper Institute.

Il est vrai, ajoute-t-il, que les démocrates ont encouragé la démonstration.

### Les sénateurs catalans et les ouvriers de Barcelone.

Madrid, 6—Les sénateurs de Catalogne, répondant à une députation d'ouvriers de Barcelone ont dit qu'ils défendraient les intérêts de la Catalogne.

Quelques uns des sénateurs ont promis de voter contre un traité avec la France.

### Saisie d'armes à Dublin.

Dublin, 6—La police a fait une grande et importante saisie d'armes.

### Le monopole du tabac—La santé de Bismarck.

Berlin 6.—Le gouvernement de Bavière, en donnant notice de son intention de voter contre le projet loi du monopole de tabac demande une taxe sur la fabrication du tabac.

Hambourg a neuf décès de voter contre ce monopole. Il circule des bruits sur la mauvaise santé du prince Bismarck. Les médecins lui ont recommandé un long repos.

On affirme que le gouvernement prussien recommendera à la chambre haute de la Diète d'adopter le bill constitutionnel dans sa forme primitive.

### Le procès du régicide Mac Lean.

Londres, 6—Le Law Journal dit que McLean qui a tenté d'assassiner la Reine, à Windsor, sera jugé à Reading, sans formalité extraordinaire. Il est d'une politique douteuse, dit-il, de donner de l'importance à cette affaire.

### Une famille juive assassinée et la maison pillée.

Londres, 7—Une dépêche de St-Pétersbourg annonce que trois soldats appartenant à un corps de lanciers sont entrés dans un café tenu par un juif, à Dobsan, et ont demandé à boire.

Après quelques objections, la fille attirée du juif leur a servi de la liqueur. Une querelle s'est élevée entre les soldats qui tiré sur le propriétaire, tué son deux fils et un enfant, outragé la fille, battu brutalement la mère et pillé la maison.

### Un jeune échappé à la police anglaise.

Londres, 7—Une dépêche de Dublin rapporte qu'un fénian important s'est échappé sur un navire américain. Il était poursuivi de près par la police; mais elle n'a pu lui mettre la main dessus.

### Circulaire hebdomadaire de l'Association des courtiers de coton de Liverpool.

Liverpool, 6—Le coton a été en demande modérée, mais offert libéralement. Les cours ont changé.

Le coton américain a été modérément demandé, et les prix n'ont pas changé.

Le Bas Inland a été en demande limitée, avec des prix fermes. Les futurs ont été calmes; ils ont formé une activité avec une baisse de 1,64d à 1,32d.

### Nominations importantes.

Le Président a envoyé les nominations suivantes au Sénat:

H M Teller, secrétaire de l'intérieur; Wm Chandler, secrétaire de la marine; Wm Hunt, Lee, ministre en Russie.

J. J. Knox, contrôleur de la Monnaie, courante.

R. W. Worthington, un délégué du Boston "Travaller", collecteur des douanes de Boston.

### INONDATIONS.

### Opinions des gouverneurs de la Louisiane, Arkansas et Mississippi sur les remèdes à apporter à l'inondation.

New-York, 6—Le Herald publie des réponses des gouverneurs de la Louisiane, Mississippi et Arkansas aux questions qui leur ont été faites, sur ce qui, suivant eux, devrait être fait par les gouvernements des différents Etats inondés, ainsi que par les autorités fédérales.

Le gouv McEnery dit que les pertes de la population de la Louisiane seront si grandes, qu'un demi million de dollars en matériaux pour les pourvoir et réparer les levées.

Il y a près de 150,000 personnes qui auront à supporter les conséquences des inondations.

Il regarde comme parfaitement légal que le gouvernement entreprenne de faire ces travaux réparations nécessaires.

Le gouvernement arkansas parle dans le même sens que le gouvernement de la Louisiane. Il ne voit pas pourquoi le gouvernement fédéral n'a changer de tout le système de levée. Le taux levée ou vrai du fleuve est si petite, que rien ne peut jamais le tenir les fonds destinés aux réparations.

Le Gouverneur Lowery déclare que, avant la guerre, il existait un splendide système de levées, mais qu'il en est des ruines pendant le conflit. On ne les a jamais remplacés. Le désastre est si grand aujourd'hui, que les ressources de l'Etat sont insuffisantes pour les réparer.

### Au secours des inondés.

New York, 6—La Tribune publie une lettre sous la signature de Allen T Burlow laquelle rapporte d'après des lettres particulières reçues lui, qu'il règne une grande détresse dans les parcours Tensas et Concordia, Lou.

Des distributions de vivres et de vêtements sont faites par les Messieurs Mme Delmonte, A. S. Hewitt, H. Vanderbilt, Ed Lockmeyer, Walter Lawrence et Crawford s'unissent à moi dans cette bonne œuvre.

### Secours du gouvernement fédéral.

Memphis, 6—Le juge Mangum, commissaire de l'Arkansas, dans une entrevue, a dit, ce soir, que toutes les victimes pauvres de l'inondation avaient droit au secours du gouvernement. On ne peut pas demander plus de secours au gouvernement.

Les rivières baisse constamment de Cairo à la Nlle Orléans et restée deux cent lieues.

—Nos pauvres vies sont bien malades, à en juger par les traitements divers qu'on leur fait subir dit le *Voltaire*.

On les a mouillés, cuisinés, pétrés, noyés, volés, maintenant qu'on les dépouille!

Des électrodes, plongés dans le vin et autres de salsivité, seraient permis-il, peut-être, à ce moyen, remontant la vie Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Hautlieu.

Le retour s'opère pour les *Baronne* cave, par la rue Camedalé jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryade* cave, par les rues Hautlieu, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Rampart et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, la Maçonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Amphithéâtre Buddhist.

# TRAMWAYS
## DES CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

### Point Central.

Tous les tramways en chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le plus grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

### Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Bridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côtéau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument de la Association de dames qui a fait élever à grande frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie et comme le place de l'anc